

# Livres reçus : publications récentes

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **22 (1958)**

Heft 85-86

PDF erstellt am: **14.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LIVRES REÇUS. PUBLICATIONS RÉCENTES

### PUBLICATIONS EN COURS, REVUES.

— *Studia Neophilologica*, édité par Bengt HASSELROT, Uppsala. — Deux fascicules ont paru en 1957 et forment le volume 29 de cette belle revue. Plusieurs articles intéressent la linguistique romane. G. TILANDER, *Vieux français roissiau 'ronce'*, 8-12. *Roissiau, rouisse* «branche, tige», *roissier* «rosser» dérivent tous de \*RUSTEUM; *roise* doit être rapproché de *roseau*, et *roinse* de *ronce*. Je signale de nombreuses formes de *rouisse* dans l'ALLY, carte 1013 «bague pour fouetter». — K. RINGENSON, *Les noms de la chèvre en français*, p. 13-38 (3 cartes hors texte). Étude de géographie linguistique d'après les cartes «chèvre» et «chevreau» de l'ALF. La présence de *bique-biche* dans la moitié Nord de la France, en face des formes issues de CABRA dans la moitié Sud s'expliquerait par le petit nombre des chèvres dans le Nord, la dénomination affective étant normale quand on parle d'une bête seule et non quand on parle d'un troupeau. La montée vers le Nord, de la forme provençale *cabre* est liée à la transhumance. L'auteur aborde plusieurs des autres difficiles problèmes posés par la répartition géographique des noms de la chèvre et du chevreau. — Leif SLETSJØE, *Rasmus Rask romaniste*, p. 39-53. — P. AEBISCHER, *Karlamagnus sage, Keiser Karl Krønike danoise et Karl Magnus suédois*, p. 145-179. Bel article de littérature romane comparée. — H. NILSSON-EHLE, *Ambiance, milieu et climat*, p. 180-191. — P. HØYBYE, *La répétition du verbe dans les langues romanes*, p. 192-199. Bref catalogue des divers types de répétition du verbe («cherche que cherche...») dans toutes les langues romanes.

— *Anales del Instituto de Lingüística*, tomo VI, Mendoza, 1957. 472 pages. — Cette publication de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Cuyo a pris une nouvelle vie en 1950. Entre les mains de M. F. Krüger les *Anales*, sans perdre de vue les problèmes généraux de la linguistique, ont présenté surtout des études à deux aspects, l'un ethnographique ou folklorique, l'autre linguistique, spécialement lexicologique. Ainsi dans le tome IV (1950): K. KUNATH, *La casa rural en el Este de Guatemala*, p. 140-156; F. KRÜGER, *El Pireneo Español. Arte popular decorativo en Cataluña. La fiesta de Navidad*, p. 157-190; R. VIOLANT i SIMORRA, *Terminología sobre el foc, la llar i la llum al Pallars Sobirà*, p. 191-227. Dans le tome V (1952): E. GUITER, *Vocabulari de la cultura de la vinya al Rosselló*, p. 83-132; W. EBELING y F. KRÜGER, *La castanà en el noroeste de la Península Ibérica*, p. 155-288; A. DORNHEIM, *Algunos aspectos arcaicos de la cultura popular cuyana*, p. 303-336. Les deux très beaux volumes, *Homenaje a Fritz Krüger*, qu'il est impossible de ne pas mentionner ici, ont fait eux aussi une place importante au folklore et à l'ethnographie, en rapport avec le lexique. Le tome VI des *Anales*, qui vient de paraître, continue la tradition: F. KRÜGER, *A lo largo de las fronteras de la*

*Romania*, p. 1-87, 5 planches de dessins. Le problème du chauffage a été résolu, notamment en France, par la grande cheminée de la salle commune, cuisine-chambre, appelée souvent *maison*. La *taque* (la *bretagne* du Lyonnais) permet de chauffer une pièce contiguë ; sa présence dans l'Est du domaine gallo-roman prouve qu'elle est un essai pour déplacer le centre de la vie vers une pièce autre que la cuisine : la *stube*. Étude très documentée qui met en jeu le vocabulaire de la maison : *poêle, maison, chambre, haus, hütte, outa, casa, salle, salon* ; et celui des moyens de chauffage : *forne, cadole, pigna, estoufe*. — J. AMADES, *El gest a Catalunya*, p. 88-148, 96 photographies. Répertoire des gestes ayant un caractère linguistique. Beaucoup sont familiers à un Français, mais un certain nombre doivent être particuliers à la Catalogne. — R. WILMES, *La cultura popular de un valle altoaragonés* (Valle de Vió), p. 149-309, 39 pages de dessins et photographies. La maison et la fabrication du pain, l'homme et l'eau (lessive, moulin, récipients), les moyens de transport, les travaux de la campagne (le labourage, le foin, les céréales), l'élevage. — J. LORENZO FERNÁNDEZ, *El carro en el folklore gallego*, p. 311-323. — C. ENET, *1200 comparaciones populares argentinas*, p. 325-373. — Ma. E. ZAPPACOSTA, *La vitivinicultura de Mendoza*, p. 375-429. — G. MOLDENHAUER, *Notas sobre el origen y la propagación de la palabra « Linguistique »*, p. 430-444.

— *Cahiers de Civilisation médiévale, Xe-XII<sup>e</sup> siècles*. 1<sup>re</sup> année, n<sup>o</sup> 1, janvier-mars 1958. Université de Poitiers, Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale. 140 pages. — Ces cahiers veulent diffuser les leçons données au Centre de Civilisation Médiévale de Poitiers, unir les spécialistes de la période romane, offrir une bibliographie des plus récentes publications, groupées dans un ordre idéologique. Les articles de ce beau fascicule, bien illustré, concernent seulement l'art et l'histoire : A. GRABAR, *Peintures murales et chrétiennes* ; W. F. VOLBACH, *Les ivoires sculptés, de l'époque carolingienne au XII<sup>e</sup> siècle* ; R. CROZET, *Nouvelles remarques sur les cavaliers sculptés ou peints dans les églises romanes* ; E. EWIG, *L'Aquitaine et les pays rhénans au haut moyen âge* ; J. LESTOQUOY, *Les villes et la population urbaine* ; L. MUSSET, *Relations et échanges d'influences dans l'Europe du Nord-Ouest (Xe-XI<sup>e</sup> siècles)*. Cependant la bibliographie (p. 109-135) fait une place aux publications linguistiques qu'on trouvera sous les titres suivants : article défini, « darcière », étymologies, glossaires, grammaires, « jauge », langage, langues, latin médiéval, onomastique, ordinaux, patois, pluriel, toponymie.

P. GARDETTE.

— Max Leopold WAGNER, *Dizionario etimologico sardo*, Heidelberg, Sammlung romanischer Elementar- und Handbücher, C. Winter, fasc. 1, 1957, p. 1-80, et fasc. 2, 1958, p. 81-160. — Après toute une série d'ouvrages et de mémoires fondamentaux sur la linguistique sarde, qu'il a publiés depuis 1906 (v. *Orbis*, t. II, p. 532-540), M. W. dont l'autorité scientifique dans ce domaine est incontestable, offre aux romanistes un instrument de travail de la plus haute importance. Les deux premiers fascicules contiennent une préface (p. 1-6), une riche bibliographie (p. 7-29), une liste d'abréviations (p. 30-32) et toute la lettre *A* (p. 33-160). Les articles sont rangés dans l'ordre alphabétique des mots sardes. Outre les formes anciennes et les formes appartenant aux dialectes du Centre, le dictionnaire enregistre les formes logoudoriennes et campidaniennes, ainsi que de nombreuses variantes relevées dans d'autres dialectes ; il contiendra « tutte le voci sarde che ci sono conosciute ». Les sources et la bibliographie sont indiquées avec

précision dans le corps même des articles pour chaque forme et pour chaque problème soumis à la discussion. Le 1<sup>er</sup> fasc. est accompagné d'une carte de la Sardaigne. Il est à souhaiter que nous puissions disposer rapidement de ce magnifique ouvrage au complet.

— *Dicționarul limbii române literare contemporane*, publié par l'Académie roumaine, Bucarest, tomes II (D-L), 1956, 813 pages, III (M-R), 1957, 804 pages, et IV (S-Z), 1957, 781 pages. — Par ces volumes se trouve achevé, avec une rapidité digne d'éloges, l'important ouvrage de lexicographie roumaine dont nous avons signalé le tome I, il y a un an, dans cette *Revue*, t. XXI, p. 184. Notons que, dès le tome III, les citations non littéraires, tirées des ouvrages politiques, notamment traduits des langues étrangères (Engels, Lénine, Marx, Staline, etc.), ont été sensiblement réduites et qu'elles ont été entièrement éliminées du tome IV.

— *Revue de linguistique*, Bucarest, Éditions de l'Académie roumaine, t. I, 1956. — En plus de la revue *Studii și cercetări lingvistice*, qui a été mentionnée ici même, t. XXI, p. 184-5, et qui continue à publier des études intéressantes de linguistique roumaine (dans le tome VIII, 1957, nous relevons notamment : A. LOMBARD, *Morfologia verbului românesc*, I. ȘIADBEI, *Arii lexicale în Romania orientală*, A. ROSETTI, *Considerații asupra sistemului fonologic al limbii române literare*, E. VASILIU, *Asupra corelației de muiere a consoanelor în limba română*, A. AVRAM, *Constituirea corelației consonantice de timbru palatal în limba română*, T. SLAMA-CAZACU, *Aspecte ale stilului vorbirii copilului*, G. IVĂNESCU, *Soarta neutrului latin*, ROSETTI, AVRAM, GHIȚU, ȘUTEU, *Cercetări experimentale asupra diftongilor românești : II. oa*, etc.), l'Académie roumaine a entrepris la publication, sous la direction de MM. IORDAN, PETROVICI, ROSETTI et STATI, de cette seconde revue qui est entièrement rédigée en français. Certains articles sont des rédactions abrégées d'articles publiés en roumain dans *Studii și cercetări*, d'autres sont des travaux originaux ; parmi ces derniers, citons au moins A. ROSETTI, *Autour du phonème*, E. PETROVICI, *La fonction phonologique des « diphtongues » roumaines ea, ia et leur rapport avec les phonèmes consonantiques, palatalisés*, I. IORDAN, *Quelques problèmes de la langue littéraire*, et A. NICULESCU, *Les problèmes de la langue littéraire discutés au cours du VIII<sup>e</sup> Congrès d'Études Romanes*. La *Revue* contient aussi des comptes rendus très substantiels d'ouvrages concernant la linguistique roumaine.

— *Revue des Études roumaines*, publiée par l'Institut Universitaire Roumain Charles I<sup>er</sup>, Paris, t. I (1953), 241 pages, t. II (1954), 265 pages, t. III-IV (1957), 258 pages. — Dans le dernier volume, M. Victor BUESCU poursuit ses importantes recherches sur les *Survivances latines en roumain* (mots dr. *culm*, *cûme*, *fâce*, *fâncel*, *împără*, *pâce* ! *păstură*, *pêrpelă*, *repegd* ; p. 147-169), et M. Émile TURDEANU continue à publier ses notes bibliographiques sur les *Études roumaines à l'étranger* (p. 239-258) ; signalons aussi la contribution de M. Helmut LÜDTKE, *Sprachliche Beziehungen der Apulischen Dialekte zum Rumänischen* (p. 130-146).

Georges STRAKA.

#### LIVRES, COMPTES RENDUS SOMMAIRES.

*Manual of Phonetics*, edited by L. KAISER, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1957, 460 pages. — Ouvrage important qui donne un aperçu général des

méthodes d'investigation actuellement en cours et de l'ensemble des connaissances acquises dans le domaine de la phonétique. Certaines parties, malgré leur aspect souvent très technique, nous paraissent particulièrement instructives pour les linguistes ; v. surtout les contributions de G. E. ARNOLD sur la physiologie des organes de la parole (p. 31-64), de N. R. FRENCH sur l'audition (p. 65-93), de G. E. PETERSON sur le fonctionnement du larynx et sur l'articulation (p. 149-165), de SUBTELNY et PRUZANSKY sur l'utilisation de la radiographie en phonétique (p. 166-179 ; les auteurs ignorent cependant les réalisations les plus importantes dans le domaine de la radiographie des articulations : HALA, CHLUMSKY, KONECZNA, STRENGER), de BARNEY et DUNN sur l'analyse acoustique du langage et sur la reproduction synthétique des sons (p. 181-212), etc. Mentionnons aussi les contributions structuralistes de JAKOBSON et HALLE, *Phonology in relation to phonetics* (p. 215-251), et de MARTINET, *Phonetics and linguistic evolution* (p. 252-273). Une rapide, mais bonne description du matériel sonore des langues romanes est due à G. HAMMARSTRÖM (p. 279-288).

Otto von ESSEN, *Allgemeine und angewandte Phonetik*, 2<sup>e</sup> édition, Berlin, Akademie-Verlag, 1957, 183 pages. — Il faut recommander aux linguistes cet ouvrage dont les renseignements sont sûrs et les indications bibliographiques très précieuses.

Raoul HUSSON, *La phonation chez l'homme*, Conférences du Palais de la Découverte, série A, n° 235, 1958, 51 pages. — Les phonéticiens et les linguistes ont tout intérêt à lire cette mise au point des remarquables travaux poursuivis depuis plusieurs années, par l'auteur et par d'autres chercheurs sur la physiologie phonatoire et les phénomènes physiques de la phonation. Les résultats exposés sont d'une grande importance non seulement pour la phonétique descriptive, mais aussi, dans certains cas, pour l'interprétation de faits évolutifs (v. par ex. les chapitres sur le rôle phonatoire de la cavité pharyngobuccale et sur la nasalité).

Aurélien SAUVAGEOT, *Les procédés expressifs du français contemporain*, Paris, Klincksieck, 1957, 242 pages. — Ce beau livre, plein d'observations fines et de vues originales, n'est pas une description exhaustive de la langue, mais une analyse pertinente des principaux aspects de son fonctionnement actuel. Les conclusions sur la nécessité de prendre conscience de ce qu'est « la véritable nature de notre langue » et de s'attacher à « faire de notre langue l'instrument aussi parfait que possible », méritent une attention toute particulière.

Walter von WARTBURG et Paul ZUMTHOR, *Précis de syntaxe du français contemporain*, Bibliotheca romanica, series prima, vol. II, 2<sup>e</sup> édition, Berne, 1958, 400 pages. — Cette seconde édition, à peine comparable à la première, a été entièrement remaniée et même repensée. La documentation est infiniment plus riche, les commentaires et interprétations se trouvent développés et approfondis ; toute la matière a été reclassée, et ce nouveau classement est fondé essentiellement sur les rapports et les fonctions. Les différences entre l'usage commun soigné et les variétés familière, populaire ou exclusivement littéraire, sont mises en évidence avec beaucoup de netteté. Les aspects accentuel et mélodique de la phrase ont été étudiés avec soin. Tel qu'il se présente sous sa nouvelle forme, l'ouvrage devient indispensable aussi bien aux chercheurs qu'aux enseignants.

Charles BRUNEAU, *Petite histoire de la langue française*, Paris, A. Colin, t. I, 1955, 284 pages, t. II, 1958, 366 pages. — Le tome II qui vient de paraître et qui embrasse la période de la Révolution à nos jours, présente un très grand intérêt. Dans six chapitres consacrés successivement à la « tourmente révolutionnaire », aux « souffles nouveaux » (1799-1824), à l'époque romantique, à l'époque de « l'art pour l'art », à l'époque symboliste et au <sup>xx</sup>e siècle, l'auteur trace des tableaux remarquables de la langue et du style des principaux auteurs depuis André Chénier jusqu'à ceux d'aujourd'hui ; c'est une suite de véritables monographies dont la valeur est encore rehaussée par d'excellentes citations. Dans des passages importants, M. B. analyse les grammaires et dictionnaires appartenant à ces différentes époques, esquisse l'évolution de la linguistique, examine la situation du français en France et à l'étranger, suit l'évolution des dialectes, des langages particuliers, etc. Un chapitre intéressant traite de la langue et de la littérature françaises au Canada.

Eugène KOHLER, *Antología de la literatura española de la Edad Media (1140-1500)*, t. I : *Textos*, t. II : *Traduccions françaises*, Paris, Klincksieck, Coll. « Témoins de l'Espagne », 1957, 418 + 390 pages. — Cette anthologie rendra de grands services à tous ceux qui s'intéressent à la littérature et à la langue espagnoles du moyen âge. Elle comprend des extraits de près de 70 textes classés par siècles et par genres littéraires. Ces extraits, bien choisis et soigneusement reproduits d'après les meilleures éditions, sont parfaitement représentatifs de la littérature médiévale de l'Espagne ; ils sont tous suffisamment homogènes et longs pour donner au lecteur une idée juste de l'œuvre dont ils sont tirés. Chaque extrait est précédé d'une introduction succincte sur l'œuvre en question, voire sur l'auteur, parfois sur la langue et son style, etc., ainsi que d'indications bibliographiques, notamment sur les éditions. Le tome I est accompagné d'un glossaire (p. 591-415) et d'une carte sommaire de l'Ibérie au moyen âge.

Werner BEINHAEUER, *Spanische Umgangssprache*, Bonn, Dümmler, 1958, 308 pages. — Il s'agit d'une nouvelle édition, substantiellement remaniée, d'un ouvrage paru il y a une trentaine d'années. L'auteur tient surtout compte de la langue de tous les jours et de celle du théâtre, mais il a aussi dépouillé quelques romans parus au cours de ces dernières années ; de même, il a mis à profit de nombreux ouvrages de linguistique jusqu'en 1956. Parmi les faits recueillis et classés dans cinq chapitres (*Eröffnungsformen des Gesprächs* ; *Höflichkeit* ; *Die affektische Ausdrucksweise* ; *Sparsamkeit und Bequemlichkeit* ; *Abschlussformen des Gesprächs*), l'aspect affectif du lexique, de la syntaxe et du style le préoccupe tout spécialement et les pages qu'il lui a consacrées sont particulièrement intéressantes. L'ouvrage entier est d'ailleurs fort instructif.

Georges STRAKA.

Gunnar von PROSCHWITZ, *Introduction à l'étude du vocabulaire de Beaumarchais*. Stockholm-Paris (Nizet) 1956. XII-387 pages, 16 × 23,5 (Collection Romanica Gothoburgensia V). — Qui lirait uniquement, pour juger de ce livre, la conclusion un peu brève (p. 351-353), n'en apercevrait pas toute la richesse. M. von PROSCHWITZ nous donne cependant dans cet ouvrage une étude qui sera précieuse à la fois pour les linguistes et pour les historiens de la Littérature. Il s'est proposé d'examiner « *ce que le vocabulaire acquiert, à l'époque de Beaumarchais, dans le domaine de la littérature, de la poli-*

*tique et de la mode* » (p. vii). Considérant la langue de Beaumarchais comme « un reflet de la société contemporaine », il s'efforce de définir d'après elle l'apport de l'époque au lexique français ; ce dessein l'entraîne à des recherches considérables, dont le résultat est important ; il a dépouillé une centaine de textes et de documents inédits ou peu connus, écrits entre 1765 et 1785. L'ouvrage a trois chapitres : I Beaumarchais homme de lettres. II Beaumarchais et la guerre d'Indépendance. III Modes et manies. Chacun d'eux s'achève sur un lexique dont la richesse est évidente ; le premier a 188 mots, le second 211, le troisième 61 ; chaque mot s'accompagne de renseignements abondants et précis : nouvelles datations, exemples datés. L'ensemble de ces chapitres évoque très heureusement le caractère et les activités de Beaumarchais, et montre d'une façon suggestive les incidences de la vie du temps sur l'enrichissement du vocabulaire. L'ouvrage se termine par un appendice où se trouvent édités des textes intéressants, et par un index des 900 mots étudiés ou cités. Les linguistes seront reconnaissants à l'auteur de la richesse et de la nouveauté de son étude qui éclaire d'une façon remarquable l'histoire du vocabulaire dans les trente dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle ; les historiens de la littérature y apprécieront les détails précis et vivants sur la querelle du drame, sur l'activité généreuse et hardie de Beaumarchais dans la guerre d'Indépendance, et sur les engouements et les nouveautés de l'époque (la doctrine de Mesmer, l'invention des ballons, par exemple).

M. PARENT.

Pierre TRÉPOS, *Le pluriel breton*, Brest, 1957 ; 304 pages. — Bien qu'il ne s'agisse pas d'une langue romane, on peut signaler ici cette thèse pour le doctorat ès lettres, consacrée à un problème morphologique que connaissent toutes les langues. L'auteur doit sa documentation à l'*Atlas linguistique de Basse-Bretagne* de M. P. Le Roux, aux textes de la littérature populaire, mais surtout à l'expérience d'un dialecte qu'il parle depuis sa petite enfance.

Hans-Georg KOLL, *Die französischen Wörter 'Langue' und 'langage' im Mittelalter*. Droz, Genève, et Minard, Paris, 1958. 191 pages. — Cette thèse fait partie des publications du Séminaire roman de l'Université de Cologne. Elle étudie l'emploi des deux termes *langue* et *langage* en ancien et en moyen français. Dans le sens de « langue, idiome », c'est langage qui, aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, était le plus populaire des deux. L'un et l'autre ont eu d'autres emplois et ont signifié notamment « nation, pays » (Languedoc). Intéressante étude, bien documentée, qui traite aussi, plus rapidement, de *parole, parlement, parlerie, parleure, raison, latin*, et aussi des mots latins comme *sermo, oratio, fabula...* et plus rapidement encore de *LINGUA* et \**LINGUA-ATICUM* en provençal, italien, espagnol et anglais.

A. C. KEYS, *French masculine nouns in -e. The historical approach to a problem of gender*. Auckland University College, Bulletin n° 52. 1957, 56 pages. Étude des diverses origines des mots français masculins terminés par *-e*. Une liste, peut-être exhaustive de ces mots classés d'après leur origine, termine le fascicule.

Willy BAL, *Poques et djârmons*. 1957, 62 pages. — Sous ce titre énigmatique « Plaies et germes », Willy Bal, l'auteur du *Lexique du parler de Jamioulx*, nous donne une plaquette de vers en patois de Jamioulx : des chansons, des plaintes, des prières. Voilà

les mots de son lexique qui se groupent pour former des phrases, et qui nous présentent un sens plus riche que celui de tous les jours, un peu de leur pouvoir d'évocation. Ce recueil de poèmes de Wallonie, de beaux poèmes, souvent mélancoliques, mérite de figurer à côté du *Lexique*, dont il est la meilleure illustration.

Pietro BELLONI e Hans NILSSON-EHLE, *Voci Romanesche. Aggiunte e commenti al Vocabolario Romanesco Chiappini-Rolandi* (Publications of The New Society of Letters at Lund, n° 50, Lund, 1957 ; xiv + 130 pages). — La plus grande partie des matériaux a été recueillie par un poète patoisant, Pietro Belloni, qui passa de longues années à observer le dialecte parlé à Rome. M. Nilsson-Ehle y a ajouté, avec le consentement de P. Belloni, un certain nombre de mots et de locutions relevés dans ses lectures. L'ouvrage se présente comme un complément au *Vocabolario romanesco* de Chiappini et Rolandi.

Werner BEINHAUER, *Spanische Umgangssprache*. Bonn (Ferd. Dümmlers), 1958 ; volume cartonné de 308 pages. — C'est, paraissant trente ans après la première, la seconde édition, « augmentée et améliorée », d'un ouvrage intéressant qui est en somme un manuel de stylistique de l'espagnol. L'auteur a puisé sa documentation dans le théâtre contemporain qui présente de nombreux exemples de la langue populaire. Les chapitres qui traitent des formules de politesse, de l'euphémisme, de la mise en relief... sont utiles à tous ceux qui s'occupent de stylistique.

Bengt HASSELROT, *Études sur la formation diminutive dans les langues romanes* (Uppsala Universitets Årsskrift, 11). Uppsala-Wiesbaden, 1957 ; 344 pages. — C'est en 1941 que M. H. a entrepris d'étudier les diminutifs. Envisageant les problèmes les uns après les autres, il publia d'abord sous forme d'articles les ébauches des chapitres de son livre d'aujourd'hui. D'où l'ordonnance de ce livre et son titre bien choisi « Études sur... ». M. H. considère d'abord l'origine des diminutifs romans en -ITTU, -ATTU, -OTTU ; écartant toutes les autres explications, il se rallie à la théorie celtique, à laquelle ses arguments donnent une incontestable vraisemblance. L'un des principaux est la répartition géographique de ces diminutifs ; nous ne sommes pas étonnés d'entendre raisonner de cette façon le dialectologue géographe, auteur de la belle thèse sur le parler d'Ollon et des excellentes études sur les possessifs en francoprovençal ou sur les noms de l'abricot. C'est encore en géographe qu'il traite, dans les chapitres 2 et 3, d'abord du chassé-croisé de -ITTU, -ATTU, -OTTU dans le Nord-Est de la France, et la carte qu'il donne est convaincante, ensuite des ethniques en -tt, dont l'origine ne peut être cherchée dans les mots grecs en -otès, puisque leur extension ne coïncide en rien avec les régions hellénisées de l'Italie. Des problèmes de forme phonétique occupent les chapitres 4 et 5 ; il faut signaler la loi phonétique indiquée pour Ollon (la répartition entre -at et -ot n'est pas arbitraire : o apparaît quand la syllabe précédente contient a, et a, quand la syllabe précédente contient o, p. 86), qui doit aussi s'appliquer dans d'autres régions. Le chapitre 6 traite du « changement de genre comme moyen d'indiquer une relation de grandeur » : suivant les cas, et dans les mêmes régions, tantôt c'est le masculin qui est plus grand (*bichet* en face de *bichette*) tantôt c'est le féminin (un *pré*, en face d'une *prée*). Les trois derniers chapitres s'occupent de la vitalité des diminutifs dans les diverses langues romanes et, plus succinctement, dans les langues non romanes. Mais c'est au français que M. H. s'arrête longuement (ch. 7). Il



précise, à l'aide de statistiques, le recul des diminutifs depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, du moins dans le français des villes, car les patois les emploient encore volontiers. Il nous présente, p. 178-194, la liste de tous les diminutifs véritables qu'il a eu la bonne fortune de rencontrer dans le français d'aujourd'hui ; bien que plusieurs ne soient que des créations littéraires et momentanées (la *bombinette* « petite bombe » de Béatrix Beck ou le *garaginet* de Colette) ; que d'autres aient quelque peu perdu leur valeur diminutive (il me semble qu'une *savonnette* est autre chose qu'un petit savon), cette liste est fort instructive, justement parce qu'elle contient fort peu de vrais diminutifs usuels (comme *angelot*, *chambrete*, *fillette*), mais surtout des créations de littérateurs curieux d'archaïsmes (*villotte*) ou de mots à effet (*réformette*, *révolutionnette*). M. H. recherche la cause de ce recul. Il fait l'historique des explications proposées et les écarte pour en proposer une nouvelle : l'abus des diminutifs au XVI<sup>e</sup> siècle ; leur expressivité s'alliait mal avec « l'idéal de discrétion dans l'expression des sentiments qui est un des signes les plus distinctifs de l'art classique, et auquel les Français, malgré l'idée contraire qu'on s'en fait parfois à l'étranger, sont restés étonnamment fidèles ». Je me rallie d'autant plus volontiers à ce point de vue, qu'il a le mérite d'expliquer le goût persistant de la langue populaire et des patois pour les diminutifs. Pour y penser il fallait cette connaissance très précise et très fine que M. H. a de notre langue et de notre littérature, et qui lui a inspiré un jour d'écrire sur Giraudoux l'un des articles les plus perspicaces que je connaisse. Ces *Études* forment un très beau livre, bien plus riche que je n'ai pu le dire dans ces quelques lignes. M. Hasselrot les a écrites dans une langue riche et nuancée, et d'un style alerte, personnel, souvent ému, que bien des Français lui envieront.

*Miscelânea Homenage a André Martinet*, vol. I, La Laguna, 1957, 306 pages. — Ce recueil fait partie de l'élégante collection, *Biblioteca Philológica*, publiée par l'université de La Laguna, sous la direction de M. Diego Catalan. Il porte en sous-titre « Estructuralismo e Historia ». Le thème imposé aux collaborateurs de cet Hommage offert à M. Martinet était en effet « factores estructurales y factores históricos en la evolución de las lenguas ». Voici les articles qui concernent les langues romanes : J. MATTOSO CAMARA Jr, *Ele comme un accusatif dans le Portugais du Brésil*, p. 39-46. — R. LAPESA, *Sobre el ceceo y el seseo andaluces*, p. 67-94. — Helmut LÜDTKE, *Beiträge zur Lautlehre portugiesischer Mundarten*, p. 95-112. — Knud TOGEBY, *Désorganisation et réorganisation dans l'histoire des langues romanes*, p. 277-287. Dans cet article bien court pour l'importance du sujet traité, mais qui retiendra l'attention des romanistes, M. T. donne d'abord une classification des nombreux facteurs qui entrent en jeu dans l'évolution linguistique. Il montre ensuite, grâce à quelques exemples rapides (mais qu'il a eu l'occasion de développer dans d'autres publications), les trois facteurs « créateurs » les plus efficaces à l'œuvre dans les principales évolutions morphologiques romanes. Ces trois facteurs sont : les tendances spontanées, le système, le substrat. — S. ULLMANN, *Historical semantics and the structure of the vocabulary*, p. 289-303.

— De la *Bibliothèque Méridionale*, de Toulouse, 2<sup>e</sup> série, tome XXXIV : *Poésies complètes du troubadour Peire Cardenal* (1180-1278) publiées par René LAVAUD. Texte, traduction, commentaire, analyse des travaux antérieurs, lexique. Toulouse, 1957. 778 pages. — Travail de toute une vie, laissé en manuscrit, et édité grâce à MM. Nelli et Séguy. Les philologues apprécieront cette publication intégrale, munie d'un appareil

critique complet, de nombreuses notes et d'une traduction. Les linguistes auront à utiliser ce lexique qui leur offre : 50 mots non rencontrés dans l'ancien provençal en dehors de Peire Cardenal, 48 formes nouvelles et 212 acceptions nouvelles de mots déjà connus. J'ai eu la joie de noter au passage la forme ancienne de mots qui figurent dans nos atlas linguistiques ou dans nos textes patois, par exemple : *eslèna* « glisse », voir FEW 5, 249, ALLy 818, ALMC 57 ; *tartarassa* « buse », voir ALMC 327 ; *tirigossa* « tiraille », voir ce mot dans Vëy, Puitspelu, Mistral... Un seul regret, celui que René Lavaud, s'effaçant avec trop de modestie, nous ait donné sur son poète les jugements de tous ses devanciers et nous ait tu le sien, celui qui nous aurait le plus intéressés.

Pentti TILVIS, *Prosa-Lancelot-Studien* (Annales Academiae Scientiarum Fennicae). Helsinki, 1957. 252 p., 4 tableaux hors texte.

Mario d'ELIA, *Ricerche sui dialetti Salentini*. Firenze, 1957. 51 pages. Tiré à part de *Atti dell'Accademia Toscana di Scienze e Lettere* 1956.

P. GARDETTE.